

voyage exécuté par lui il y a quelques années dans le Sahara, en compagnie de M. Ch. Martins, de Montpellier, que des eaux marines avaient recouvert, durant la période quaternaire et jusqu'à une époque rapprochée de nous, la surface du grand désert ; qu'elles y avaient laissé des traces de leur présence indéniables et faciles à reconnaître pour quiconque se donnait la peine d'aller les examiner.

Tel est, en quelques mots, l'état dans lequel se présente aujourd'hui cette question de la mer saharienne. Elle a, pour nous autres habitants de la vallée du Rhône, une importance d'autant plus grande que nos intérêts en Algérie sont plus considérables et que nous nous trouvons dans une zone plus directement soumise aux influences africaines. Si les projets de M. Roudaire réussissent heureusement, nous serons les premiers à en bénéficier par l'accroissement de richesses qu'ils apporteront à toute la région de la Méditerranée française. Si leur résultat était désastreux et venait justifier les terribles appréhensions de M. About, c'est nous qui serions les premières victimes de ce retour de la période glaciaire et qui verrions les premiers le glacier du Rhône se remettre lentement en marche vers Lyon. Dans le reste de la France, au contraire, le climat dépendant beaucoup plus de l'influence océanique que de l'influence méditerranéenne, et la chaîne des Cévennes séparant notre territoire en deux régions bien distinctes, les conséquences de cette révolution ne s'y feraient qu'indirectement sentir. Il n'est donc pas hors de propos d'examiner ce qu'il faut craindre ou ce qu'il faut attendre de la création d'une mer intérieure au sud de l'Atlas, c'est-à-dire de rechercher ce que fut le Sahara à l'aurore des temps historiques et durant les périodes géologiques qui ont immédiatement précédé la nôtre.